

J'ai compris ce que ressentait Don Bosco

Le lendemain de la célébration solennelle de Don Bosco, j'ai ressenti une émotion intense.

Après des contrôles assez stricts, j'ai franchi le seuil de [l'Institut Pénitentiaire pour Mineurs « Ferrante Aporti » de Turin](#), qui s'appelait autrefois « La Generala ».

Sur l'un des murs, il y a une grande plaque rappelant les visites de Don Bosco aux jeunes en prison. Combien de fois, avec les poches de sa soutane rapiécée pleines de fruits, de chocolats

du tabac, il avait franchi de lourdes portes comme celles-ci, au Sénat, au Centre correctionnel, aux Tours et ensuite ici à la Generala, pour rendre visite à ses « amis », les jeunes prisonniers. Il parlait de la valeur et de la dignité de chaque personne, mais souvent, à son retour, tout était détruit. Celles qui semblaient être des amitiés naissantes étaient mortes. Les visages étaient redevenus durs, des voix sarcastiques sifflaient des blasphèmes. Don Bosco ne parvenait pas toujours à surmonter son découragement. Un jour, il a éclaté en sanglots. Dans la pièce lugubre, il y eut un moment d'hésitation. « Pourquoi ce prêtre pleure-t-il ? » a demandé quelqu'un. « Parce qu'il nous veut du bien. Même ma mère pleurerait si elle me voyait ici. »

L'impact de ces visites sur son âme était si grand qu'il a promis au Seigneur de faire tout son possible pour que les garçons ne soient pas envoyés là-bas. C'est ainsi que l'oratoire et le système préventif sont nés.

Beaucoup de choses ont changé. Les fils de Don Bosco n'ont pas abandonné le chemin tracé par le Père. Il est de tradition que les aumôniers soient salésiens. Parmi les aumôniers « historiques » se trouve le bien-aimé Père Domenico Ricca,

qui a pris sa retraite l'année dernière après plus de 40 ans de service. Un autre salésien, le Père Silvano Oni, a pris sa place et les novices salésiens, sous la direction du maître du noviciat, vont chaque semaine à la rencontre des jeunes détenus de l'Institut Pénitentiaire, avec une initiative appelée « la cour derrière les barreaux ». Tous les « détenus » sont beaucoup plus jeunes que les novices de Don Bosco. Et la grande majorité n'a pas de parents.

C'est pourquoi nous, Salésiens, aimons tant les jeunes

Comme Don Bosco, j'ai laissé parler mon cœur. Les éducateurs qui accompagnent ces jeunes au quotidien étaient également présents. J'ai salué tout le monde, y compris les nombreux jeunes étrangers. J'ai senti que la communication était possible. Plus tôt, trois novices avaient récité une courte scène de la vie de Don Bosco. Ils m'ont ensuite donné la parole et ont également donné aux jeunes la possibilité de me poser trois ou quatre questions. Et c'est ce qui s'est passé. Ils m'ont demandé qui était Don Bosco pour moi, pourquoi j'étais salésien, ce que c'était de vivre ce que je vis et pourquoi j'étais venu les voir.

Je leur ai parlé de moi, de mon origine et de ma nationalité. « Je suis espagnol, né en Galice, fils d'un pêcheur. J'ai étudié la théologie et la philosophie, mais je connais bien mieux la pêche car mon père me l'a enseignée. J'ai choisi de devenir salésien il y a 43 ans, je voulais être médecin, mais je me suis rendu compte que Don Bosco m'appelait à prendre soin des âmes des plus jeunes. Parce qu'il n'y a pas de bons et de mauvais jeunes, mais des jeunes qui ont moins reçu, et comme l'a dit notre saint, dans chaque jeune, même dans le plus malheureux, il y a un point accessible à la bonté, et le premier devoir de l'éducateur est de chercher ce point, la corde sensible de ce cœur, et de faire fleurir une vie. C'est pourquoi nous, les salésiens, aimons tant les jeunes. Nous pouvons tous faire des erreurs, mais si vous croyez en vous-mêmes, si vous faites confiance à vos éducateurs, vous en

sortirez meilleurs. Mon rêve est de vous rencontrer tous un jour à Valdocco avec les jeunes que j'ai salués hier lors de la fête de notre Saint.

Pendant le déjeuner, un jeune homme m'a demandé s'il pouvait me poser une question en privé. Nous nous sommes séparés un peu du grand groupe pour ne pas être interrompus. « A quoi sert ma présence ici ? » m'a-t-il demandé sans détour. Je lui ai répondu : « Je crois sincèrement que c'est pour rien et pour beaucoup. Pour rien, parce que la prison, l'internement ne peut pas être une destination ou un lieu d'arrivée, seulement un lieu de passage. Mais, ai-je ajouté, je pense que cela te fera beaucoup de bien parce que cela t'aidera à décider que tu ne veux plus revenir ici, que tu as la possibilité d'un meilleur avenir, qu'après quelques mois ici, il y a la possibilité d'aller dans une des communautés d'accueil que nous, les salésiens, avons, par exemple à Casale, pas loin d'ici... ».

Dès que j'ai dit cela, le jeune homme a ajouté, sans me laisser finir : 'Je le veux, j'en ai besoin, parce que j'ai été au mauvais endroit et avec les mauvaises personnes'.

Nous avons parlé. Ils ont parlé. Et j'ai réalisé à quel point il est vrai que, comme l'a dit Don Bosco, dans le cœur de chaque jeune, il y a toujours des graines de bonté. Ce jeune homme, et beaucoup d'autres que j'ai rencontrés, sont totalement « récupérables » si on leur donne la bonne opportunité, après les erreurs qu'ils ont commises.

J'ai à nouveau salué les jeunes, un par un. Nous nous sommes salués avec une grande cordialité. Leurs regards étaient propres, leurs sourires étaient ceux de jeunes battus par la vie, de jeunes qui avaient commis des erreurs, mais pleins de vie. J'ai perçu chez les éducateurs un grand sens de la vocation. Cela m'a plu.

À la fin du temps imparti – qui avait été convenu – j'ai dit

au revoir et l'un d'eux s'est approché de moi et m'a dit : « Quand reviens-tu ? ». J'étais ému. J'ai souri et je lui ai dit : « La prochaine fois que tu m'inviteras, je serai là, et en attendant, je t'attendrai, comme Don Bosco, au Valdocco ».

C'est ce que j'ai vécu hier.

Amis du Bulletin salésien, amis du charisme de Don Bosco, comme hier, aujourd'hui aussi il est possible d'atteindre le cœur de chaque jeune. Même dans les plus grandes difficultés, il est possible de s'améliorer, il est possible de changer pour vivre honnêtement. Don Bosco le savait et y a travaillé toute sa vie.